

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE

# CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

4e. Année. No. 2.

1er Juin 1877.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE — Orgues-Harmoniums "Alexandre" Publications Nouvelles Tout le Long du  
Russieu, — Le Polka des Moineaux, — Les Etrennes Mazurka, — Romances choisies pour Couvents et  
Pensionnats Poesie *A Palestrina* Les Pianistes célèbres Bertini Les Tapoteurs au Piano  
Correspondance belge Violonnettes Musique *Vive la canadienne*, par Camille Duval Nouvelles  
Musicales du Canada Abonnements reçus dans le cours du mois de Mai Leçons de Violon  
Plaisanteries - Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A. Marmontel, [Suite]  
Le Rêve Charmant Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de  
Juin-Juillet "Pianos "Hazelton" Publication nouvelle. Le "Home Favorite." Mr C J Craig,  
Accordeur et Repareteur de Pianos

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St.Gabriel, Montréal,

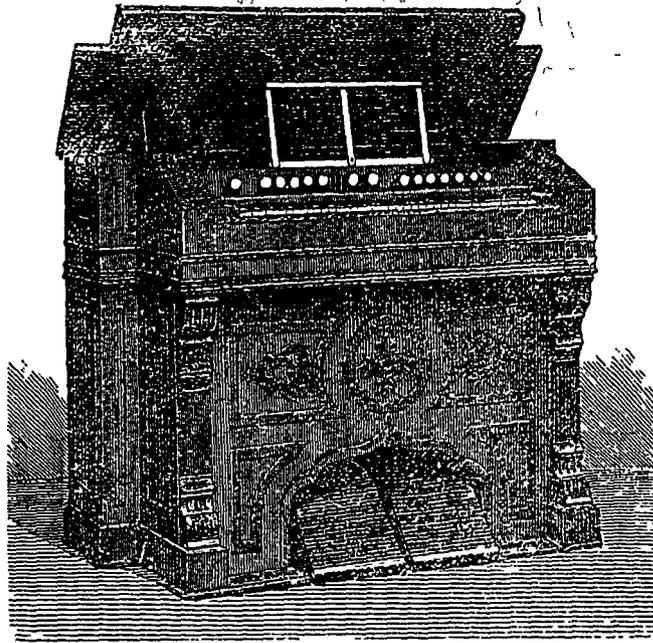
# ORGUES - HARMONIUMS

POUR

**EGLISES,**

**COMMUNAUTES**

De la célèbre Maison



POUR

**CHAPELLES,**

**et SALONS,**

De la célèbre Maison

## ALEXANDRE, PERE ET FILS, DE PARIS,

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

### NOTRE SUCCES ACTUEL

La charmante Romance de Salon,

## TOUT LE LONG DU RUISSEAU,

—DE—

VAN BERGHE:

PRIX: 30 CENTS.

Elle ne peut manquer de plaire

### DEUX FAVORIS UNIVERSELS

## LE POLKA des MOINEAUX,

—PAR—

ELODIE JEANVROT,

PRIX: 45 CENTS.

## LES ETRENNES MAZURKA,

—PAR—

CAMILLE BERNADAC,

PRIX: 35 CENTS.

### ROMANCES CHOISIES

## Pour Couvents et Pensionnats.

Paroles irréprochables - Musique charmante.

L'AMITIE, . . . . .	Canivet. .25 Cts.
LE PORTRAIT, . . . . .	Boissière. .25 "
LOIN DE FRANCE, . . . . .	Henrion. .25 "
LA ROSE ET L'ENFANT, . . . . .	Boissière. .25 "
LE DRAPEAU DE CARILLON, . . . . .	Sabatier. .25 "
INES, . . . . .	Boissière. .30 "
GENTILLE ALOUETTE, . . . . .	Boissière. .30 "
L'ANGE DES JEUNES FILLES, . . . . .	Concone. .30 "
PAYS DE COCAGNE, } . . . . .	Schumann. .30 "
L'ORPHELINE, } . . . . .	
LA MONTRE DE MA MARRAINE, . . . . .	Battmann. .35 "
LA POUPEE MALADE, . . . . .	Battmann. .35 "

Expédiées franc de port, sur réception du prix.

# Le Canada Musical.

VOL 4.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> JUIN 1877.

[No 2.

## A PALESTRINA.

(Mort le 2 février, 1594.)

— o o —

Puissant Palestrina, vieux maître, vieux génie,  
Je vous salue ici, père de l'harmonie,  
Car, ainsi qu'un grand fleuve où boivent les humains,  
Toute cette musique a coulé de vos mains !  
Car Gluck et Beethoven, rameaux sous qui l'on rêve,  
Sont nés de votre souche et faits de votre sève.  
Car Mozart, votre fils, a pris sur vos autels,  
Cette nouvelle lyre, inconnue aux mortels,  
Plus tremblante quo l'herbe au souffle des aurores,  
Née au seizième siècle entre vos doigts sonores !  
Car, maître ! c'est à vous que tous nos soupirs vont  
Sitôt qu'une voix chante et qu'une âme répond !  
Oh ! ce maître, pareil au créateur qui fonde.  
Comment fit-il jaillir de sa tête profonde  
Cet univers de sons doux et sombre à la fois  
Echo du Dieu caché, dont le monde est la voix ?  
Où ce jeune homme, enfant de la blonde Italie,  
Prit-il cette âme immense et jusqu'aux bords remplie ?  
Quel souffle, quel travail, quelle intuition,  
Fit de lui ce géant, dieu de l'émotion,  
Vers qui se tourne l'œil qui pleure et qui s'essuie,  
Sur qui tout un côté du cœur humain s'appuie ?  
D'où lui vient cette voix qu'on écoute à genoux ?  
Et qui donc verse en lui ce qu'il reverse on nous ?

VICTOR HUGO.

— o —

## LES PIANISTES CELEBRES

— o o —

### SILHOUETTES ET MEDAILLONS

I

## BERTINI.

— c —

La mort a ses caprices. De deux artistes presque contemporains par la gloire, Bertini et Chopin, c'est l'aîné qui succombe trente ans après le plus jeune Henri Bertini, le grand artiste qui vient de mourir à soixante-dix-huit ans, après avoir depuis longtemps dit adieu au monde, fermé le livre d'or des Bertini, en y laissant la plus belle page. Il aura résumé, concentré sur son nom les réputations éparpillées de toute une généalogie musicale, mais cette généalogie même fait partie de son illustration personnelle, l'encadrement et la complé-

te. Salvatore Bertini, né à Palerme en 1721, était un des plus brillants élèves du compositeur Léo. Célèbre en 1746, il écrivit vers cette date pour le théâtre et pour l'église un grand nombre d'ouvrages

très-appréciés du public. C'est le premier Bertini qu'ait enregistré l'histoire musicale. Quant au père de notre illustre pianiste, né à Tours en 1750, il y fit ses études musicales à la maîtrise de la cathédrale. Bon organiste, compositeur de musique sacrée, sa vie se passa à donner des leçons et à faire l'éducation de ses deux fils, Benoît et Henri Bertini. Le premier, virtuose très habile, devenu l'élève de Clementi pendant près de six ans, devait transmettre à son jeune frère Henri les excellentes traditions du célèbre fondateur de l'école moderne du piano.

Henri Bertini est né le 28 octobre 1798, à Londres, où son père a séjourné quelque temps. Ramené à Paris, il fut élevé sous les yeux de son père qui lui fit commencer ses études musicales dès l'âge le plus tendre. Les heureuses dispositions de cet enfant précoce, secondées par les soins assidus de son frère aîné, lui firent acquiescer, tout jeune encore, un très-remarquable talent de pianiste. Suivant la destinée habituelle des petits prodiges, Henri Bertini dut voyager sous la féule musicale de son père, qui le conduisit successivement en Belgique, en Hollande, en Allemagne, pour donner des concerts, où sa brillante exécution, son goût parfait firent la plus vive impression.

Après un séjour à Paris consacré aux études de l'harmonie et de la composition idéale, Bertini se rendit dans l'Angleterre qu'il habita assez longtemps. C'est seulement en 1821, à l'âge de vingt-trois ans que Bertini revint à Paris, qui devait être, sinon son asile définitif, du moins une grande étape prolongée jusqu'à l'époque de sa retraite dans le midi de la France, en l'année 1840.

Bertini laisse une grande réputation de virtuose, et cette renommée était justifiée par son beau style, son exécution irréprochable et magistrale. Son jeu tenait de Clementi par la régularité et la clarté dans les traits rapides, mais la qualité du son, la manière de phraser et de faire chanter l'instrument participaient de l'école de Hummel et de Mocheles. Moins virtuose que Kalkbrenner et Henri Heiz, Bertini avait pourtant un ensemble de procédés, une exécution toute personnelle, d'une rare valeur et d'un excellent modèle. C'était d'ailleurs un professeur hors ligne, donnant ses leçons avec un soin sévère et la plus vive sollicitude. Quand il a renoncé à l'enseignement, j'ai dirigé plusieurs de ses élèves, et j'ai pu apprécier toute la sûreté des principes puisés à son école.

Le vénérable Louis Adam, professeur de la classe des femmes au Conservatoire, avait pour Bertini une sympathie dévouée, jointe à une très haute estime pour son mérite de compositeur. Plusieurs solos de concours ont été spécialement écrits pour sa classe par Bertini. L'œuvre du maître est d'ailleurs considérable : près de deux cents nœuds, dont beaucoup d'une très-grande importance. Par la nature et la franchise de ses conceptions musicales, Bertini se rattache à l'école des néo-classiques. L'idée première, toujours distinguée, s'expose clairement, et n'affecte jamais ces contours cherchés qui déguisent souvent des redites banales, rien de prétentieux ni d'affecté, l'honneur du maniérisme, le cachet d'un musicien maître dans l'art de bien dire, ayant la conviction tranquille de son talent et formulant sa pensée avec la liberté d'allures que peuvent seules donner la connaissance parfaite du sujet et la vision directe du but.

Mais les compositions pour piano et les œuvres concertantes de Bertini, duos, quatuors, quintettes, sextuors, nonettos, etc, ne sont pas seulement des œuvres mélodiques dans l'acception étroite du mot Bertini a l'inspiration et la forme. Chez lui, la pensée musicale,

naturellement heureuse, se développe dans d'habiles et sages proportions. Les épisodes, variés et pleins d'intérêt, montent une imagination souple et féconde appuyée sur de fortes études classiques. Les harmonies chaudes et colorées de ce grand maître pourraient à la rigueur le faire classer parmi les romantiques modernes, s'il n'avait su conserver, mieux qu'eux tous, le sentiment de la tonalité, ce grand point de repère, cette véritable boussole, égarée par l'école dite de l'avenir, — et aussi cette parfaite logique dans la conduite et le développement des motifs choisis, tous reliés à la pensée mère, qui maintient à son œuvre l'unité dans la variété.

Nature sobre et puissante, tempérament concentré, Bertini ne s'est jamais épris des abstractions musicales, il n'a jamais vagabondé au pays des chimères, dans ce septième ciel du rêve, qui n'a rien de commun avec la patrie sévère du grand art. Intéresser, charmer, émouvoir dans une langue correcte, s'attacher au choix des idées et à la pureté de l'inspiration, telle était sa pensée dominante; amoureux du beau idéal, l'œil fixé sur le type qu'il s'était formé, il ne s'est jamais écarté de sa voie pour suivre les fluctuations du goût et de la mode.

C'est surtout au genre spécial des études et caprices que se rattache l'immense popularité de Bertini, c'est là qu'il a pris une place à part et ouvert la grande route où les jeunes compositeurs devaient se précipiter après lui. Bertini s'est appliqué dans ses nombreux recueils d'études, qui embrassent tous les degrés de force, à donner à chacune de ses pièces, faciles ou difficiles, courtes ou développées, un type mélodique bien déterminé. La difficulté à vaincre se présente sous une forme chantante, lors même que l'étude appartient au genre plus spécial de la vélocité, le trait continu affecte toujours un contour mélodieux. première et notable cause du succès universel de ces pièces, d'un rythme d'ailleurs très-franc, d'une harmonie très soignée, sans trace aucune de banalité dans les motifs.

Bertini a écrit plus de vingt cahiers d'études, préludes mélodiques, recueils spéciaux d'exercices, embrassant tous les degrés de force du plus élémentaire jusqu'au transcendant. Ses études caractéristiques, ses caprices-études, ses études artistiques sont des œuvres du plus grand mérite. Les études faciles et de moyenne force sont connues de toutes les personnes qui s'occupent de l'enseignement du piano, elles instruisent les élèves tout en les intéressant. Nous estimons beaucoup les études à quatre mains, les deux recueils publiés par l'éditeur Lemoine sont d'un charme exquis.

Bertini a recommencé la collection de ses études, à tous les degrés de force, pour la maison Schonenberger. Cette concurrence personnelle, — tentative doublement délicate, — n'a fait qu'ajouter au succès de l'auteur.

Le célèbre compositeur laisse encore un grand nombre de duos à quatre mains, qui tous ont une réelle valeur par l'habileté de l'arrangement, et la manière concertante dont ils sont traités. Parmi les nombreuses pièces de salon, rondos, nocturnes, variations, divertissements, caprices, fantaisies, etc., nous signalerons tout particulièrement comme des œuvres magistrales les deux solos de concours spécialement écrits pour le Conservatoire, la grande polonaise (op. 93), les variations de concert (op. 69), le rondo de concert (op. 105), la fantaisie dramatique (op. 118), la marche brillante (op. 161), etc. Malheureusement pour le succès de la musique de salon et de concert de Bertini, la popularité de ses études lui a créé dans l'esprit routinier du public une spécialité à la fois brillante et dangereuse. Les nombreux admirateurs de ce genre de composition ont fermé les yeux et les oreilles à des œuvres de plus grand mérite.

La musique concertante de Bertini, trios, quatuors, sextuors, et nonettos, n'indique pas seulement un compositeur à la main ferme, habile dans l'art de bien écrire, mais un maître au style élevé,

un mélodiste dans la belle acception du mot, car, il faut bien le répéter, Bertini, musicien d'imagination et de savoir, ne s'est jamais jeté dans les recherches de l'impossible, il s'est contenté d'écrire des œuvres distinguées par le choix des idées, bien conduites, de proportions parfaites, aux harmonies saines et vigoureuses. Nous pouvons affirmer que sa musique de chambre soutient vaillamment la comparaison avec celle des maîtres en ce genre.

Bertini a publié une grande méthode de piano où les principes de son enseignement sont coordonnés avec un rare esprit de logique. Chaque fait nouveau est présenté au moment voulu, expliqué avec une grande clarté. Tout s'enchaîne dans un sentiment progressif parfait, et nous tenons cet important ouvrage pour l'une des méthodes les plus complètes et les mieux réussies de l'art moderne du piano.

Fuyant le monde, ayant peu de goût pour les amitiés banales, quelque peu misanthrope, Bertini a trouvé au déclin de sa vie, dans l'affection éprouvée de quelques intimes, les trésors d'attachement et de tendresse dont son cœur ne pouvait se rassasier. Le grand artiste que nous avons eu l'honneur de connaître dès le début de notre carrière, il y a quarante-cinq ans, était alors une nature vaillante, enthousiaste, occupant dignement sa place dans cette nombreuse pléiade de poètes et d'artistes, appartenant à la forte génération de 1830. On se rappelle quelle fièvre généreuse avait envahi la société toute entière. C'était l'époque glorieuse, l'apogée triomphante de Lamartine, d'Hugo, de Musset, d'Eugène Delacroix, de Lamennais, de Lacordaire, d'Hérold, d'Auber, d'Halévy, etc., etc. On croyait voir l'aurore d'une grande rénovation artistique, illuminant les merveilles d'une vaste réforme religieuse et sociale. Splendeurs éteintes, tentatives audacieuses, il n'en est pas moins resté quelques idées nouvelles et surtout de nobles souvenirs.

Il y a près de trente ans que Bertini, las des agitations de la vie, désireux d'un repos qui semblait incompatible avec sa nature inquiète, s'était fixé à Meylan, près d'amis chers à son cœur. Depuis longtemps déjà il se tenait pour ainsi dire sur le seuil de l'éternité et s'absorbait dans la contemplation de ses horizons infinis, il aimait à en sonder les mystères, il voyait venir la mort avec le calme de la foi, trouvant aux souvenirs du passé une sorte de mélancolique amertume et se reposant d'avance dans la lumière éternelle; revenu en un mot, à l'extrême limite de l'existence, à ces croyances à ces aspirations des jeunes années, à cette exaltation de l'âme et cette philosophie chrétienne plus indispensable peut-être aux natures artistiques qu'à tous les autres tempéraments. Les agitations de la vie, les déceptions qui brisent leurs rêves de gloire et de bonheur, les soumettent à de fréquentes et dures épreuves, il leur faut une patrie plus haute, devinée ou rêvée, qui leur serve de consolation et de retraite.

Dans ses dernières années, Bertini aimait à visiter la Grande-Chartreuse de Grenoble, il y improvisait à l'orgue des mélodies inspirées du sentiment religieux, et offrait à Dieu les vœux d'un cœur confiant en sa miséricorde. Ce lent dépérissement a duré jusqu'à soixante-dix-huit ans, sans que rien en vint démentir le calme et la sérénité.

J'ai vu Bertini dans la force de l'âge belle et noble figure, profil énergique de penseur, front vaste et découvert, regard profond et méditatif. De fortes moustaches et un bouquet de barbe donnaient à cette physionomie virile, un caractère décidé en harmonie avec le moral. C'est qu'en effet, sous des dehors de réserve correcte, Bertini cachait des trésors d'exaltation qui s'épanchaient dans l'intimité lorsqu'on parlait d'art ou de politique. Esprit droit mais nature nerveuse, il rendait hommage au talent des artistes célèbres, virtuoses ou compositeurs. Mais le bruit des applaudissements l'affectait péni-

blement ; il lui arrivait alors de quitter la salle de concert ; j'ai pu constater maintes fois ce fait singulier qu'il faut attribuer à l'irritabilité du système nerveux et non à un mesquin sentiment de jalousie. A peu près vers la même époque, n'avons-nous pas été témoin du jugement peu bienveillant porté par Liszt sur son émule en succès, S. Thalberg ? Faiblesse regrettable, mais phénomène commun, concevable chez les grands artistes, dont l'amour-propre surexcité acquiert une sorte de sensibilité morbide.

Bertini laisse un nom glorieux dans l'histoire de l'art. Son œuvre considérable d'études restera comme un des monuments caractéristiques de la génération qui nous a précédés. Les compositeurs modernes font *autrement*, mais ne font pas mieux que lui, et tous, maîtres ou disciples, nous devons nous incliner devant la supériorité de ce grand mélodiste. — Bertini est mort à soixante-dix-huit ans, sans avoir été décoré : mystère difficile à pénétrer, énigme qu'il convient sans doute de laisser sans réponse, mais fait que l'on constate avec tristesse, surtout si l'on réfléchit que nous sommes à une époque où l'on est bien prodigue de ces sortes de faveurs. Disons d'ailleurs que si cette juste récompense du talent n'est pas venue reconforter le cœur du grand artiste, Bertini aura du moins emporté en mourant la certitude d'avoir utilement rempli une belle et laborieuse carrière. Glorifions donc l'artiste, et disons, sur le bord du tombeau, un dernier adieu à l'homme de bonne volonté.

A. MARMONTEL

## LES TAPOTEURS AU PIANO

En ce moment, à Paris, on ne voit que comptes rendus de concerts, matinées par-ci, auditions par-là, fêtes de bienfaisance où une minime partie des bénéfices va retrouver la poche des malheureux pauvres, bénéfices pour des ouvriers (!) plus ou moins lyonnais, représentations particulières où l'on fait des quêtes pour les uns ou les autres sans que celui qui donne puisse jamais savoir ce que devient ce qu'il a donné.

Et quels concerts ! Un pianiste plus ou moins connu vient tapoter une rhapsodie fiévreuse de dextérité ; une chanteuse un peu connue vous chante un grand air de la *Reine de Chypre*, un tapoteur complètement inconnu vient faire concurrence aux extirpeurs de dents en vous valsant ou polkant un air quelconque sur un orgue-Alexandre et voilà ! On vous demande dix francs pour ça ; car un concert qui se respecte ne peut pas consentir à se donner pour un prix d'entrée moindre.

Ah ! j'oubliais le comique. Lui, au moins, a du succès. Ce n'est pas étonnant, on s'est tant ennuyé avec le reste, sauf l'orgue peut-être qui a un cachet d'originalité, qu'on est bien aise de rire un peu aux gaudrioles que le comique debite.

D'abord, quand je me laisse prendre à assister à un de ces soi-disant concerts, je me demande comment et pourquoi ce grand maître échoué qu'on appelle le pianiste se démène, gesticule en faisant un vacarme si épouvantable sur son instrument. Le *Piano* n'a pas été inventé pour la *vélocimanie*, et quand je vois exécuter de ces tours de prestidigitatation bruyante, — eh bien, je reste froid.

Une machine qui fait mille tours à la minute ne m'étonne point, je sais que c'est une question de rouages et de calculs, mais cette autre machine assise devant un clavier d'ivoire sur lequel les doigts courent et sautent, les poignets bondissent, les bras deviennent invisibles à force de dextérité ou de gesticulation, cette machine-là m'étonne — et me laisse indifférent.

Un jour vous verrez que l'on dira d'un pianiste : Ah ! M. A... est beaucoup plus fort que M. B..., il fait 800 arpèges à la minute, tandis que M. B., n'en fait que 750. Ce mode de mesurer le talent du virtuose, par la vitesse de son toucher, ne manquerait pas d'intérêt, en ce moment de vitesse à la vapeur. On pourrait au besoin organiser des concours dans lesquels des morceaux ayant tant de milliers de notes seraient à exécuter en tant de minutes, et on récompenserait le prestidigitateur.

Le charme du rythme ferait place à la *netteté* rapide ; l'expression sympathique serait remplacée par le *brio*, la délicatesse disparaîtrait dans les *forte* ; les charges à fond de train à travers les gammes chromatiques, les arpèges, les successions d'accords plaqués, les trilles, etc, etc, tout cela péle mêle emporterait la mélodie — et voilà nos jeunes pianistes du jour.

Aussi, tout le monde *joue* du piano.

A qui la faute si tout le monde ne réussit pas ? On prend une méthode de piano Lemoine, Lecapentier ou autre, dès qu'on croit savoir faire la gamme en *ut* sans se tromper de doigté ou de notes plus de cinq fois sur six, on prend un " morceau " ; c'est ordinairement *la fille de Mme Angot* ou le refrain *De l'Amant d'Amanda*, puis, vas-y comme tu pourras !

Aussi, dirait-on que c'est avec la méthode américaine que l'on apprend. Cette méthode que je dédie à toutes les filles de concierge est ainsi conçue :

### CONSEILS D'UN AMATEUR SUR LA MANIÈRE DE (NE PAS) JOUER LE PIANO

1o S'il y a — et il y en a toujours — un passage dans votre morceau qui est difficile ou incommode, ne perdez pas votre temps à analyser ni à rechercher où se trouve la difficulté, mais tapez carrément dans le tas avec hardiesse, mélangez toutes les notes un peu au hasard. N'y allez pas de main morte, personne ne s'appercvra de rien — peut-être !

2o N'ayez pas peur d'employer la pédale forte. Maîtrisez cet effet dès le commencement. Vous n'avez pas une idée comme c'est utile parfois.

3o Evitez avec soin les octaves à moins que vous ne renonciez à poser pour les belles mains.

4o Jouez de préférence des morceaux avec accompagnements croisés. C'est toujours joli. Ne faites pas attention si trois fois sur quatre vous attrapez les notes voisines de celles voulues ; ça ne fait rien. Puis cela ébouriffe votre auditoire. Cultivez ça !

5o Ne soyez pas gêné pour l'accompagnement à la main gauche la basse ne sert pas à grand'chose, puis ce n'est pas mélodique. Tapez, par-ci, par-là, de temps à autre et n'importe où ! Allez y de confiance. Les sourds n'entendront pas la différence, et si vous tapez fort et vite vous assourdirez les autres. N'y faites pas attention !

6o Le doigté, c'est bête ! Faut pas perdre votre temps à étudier cela. A quoi cela sert-il ? Il est si simple d'avoir un doigté à soi. On le fait comme on veut en jouant ; c'est plus agieable, et on fait quelquefois des effets surprenants.

7o Quand vous jouez devant quelqu'un, gardez au moins toutes vos bagues au doigts.

Et voilà !

Que bien leur fasse, mais pour l'amour du ciel, messieurs les pianistes, soyez mélodiques, chantants, faites *parler* votre instrument, sans quoi j'aimerais mieux l'orgue de Barbarie.

L. MOONEN.

## CORRESPONDANCE BELGE.

## II

(Spéciale pour le "Canada Musical")

LIEGE, 7 mai, 1877.

**Bruxelles** — Dimanche, 11 avril, première représentation au théâtre de l'Alhambra, de "Charlotte Corday," drame flamand, paroles de M. Van der Ven et musique de Peter Bonoit, directeur du Conservatoire de musique d'Anvers. C'est une fort belle œuvre, traitée d'une manière magistrale — A quelques jours de là, première représentation à la Monnaie de "Sir William," opéra comique, ayant pour auteurs MM. Covelhes et Colyns, l'excellent professeur à notre Conservatoire. Bien que cette partition ait été accueillie assez froidement, il n'en est pas moins vrai qu'elle renferme quantité de fort jolies choses et qu'elle fait honneur à M. Colyns pour qui l'on peut remettre sur le tapis le vieux dicton "Nul n'est prophète dans son pays" — La Nilsson s'est fait entendre dans *Faust*, *La Traviata* et *Les Huguenots*. Selon qu'elle y est habituée, la grande artiste a été fêtée avec un enthousiasme indescriptible — Notre grand pianiste M. Brassin, retour de son voyage, disons plutôt de sa marche triomphale en Allemagne, s'est fait entendre aux concerts populaires où, comme toujours, il a trouvé un public tout disposé à applaudir son beau talent — Les journaux allemands sont unanimes à faire l'éloge de M. Jules de Swert et rapportent entr'autres les succès obtenus par ce fameux violoncelliste, à Stuttgart et au concert de la société "Concordia" de Vienne.

**Huy.** — Le magnifique établissement du Collège St. Quirin vient d'être la proie des flammes. Les pertes matérielles, s'élèvent, dit on, à cent cinquante mille francs.

**Liege** — On connaît décidément les noms des solistes du grand festival de juin, Mesdames Fursch—Madier et Keller, M. Sylva, le beau ténor de l'Opéra de Paris, et le célèbre violoniste Joachim. Voici sans détails, les titres des œuvres qui seront exécutées pendant les deux journées du festival réservées au Conservatoire 1re journée, à 2 heures, Symphonie. No 5, ( en *Ut mineur*,) ..... Beethoven, — Hymne à la patrie, (chœur et orchestre,) ..... J. B. Rongé, — Chœur or air d'*Ophélie* (soliste, Mde Koller) ..... Gluck, *Cain* grande scène lyrique, soli, chœur et orchestre. .... J. Th. Radoux, *Elie*, oratorio, chœur, soli et orchestre (1re. partie) ..... Mendelssohn,

2me journée, à 3 heures,

Ouverture à orchestre, *Tannhäuser*, ..... Wagner, Concerto, joué par Joachim ..... Beethoven, *L'Escaut*, Oratorio ( 2de partie,) soli, chœurs et orchestre, ..... Peter Benoit, Entr'acte, ..... Daussoigne-Méhul, " Clair de Lune" et " l'Eté," ( chœurs pour voix de femmes,) ..... Et Soubre 2me acte de " Richard, Cœur de Lion" (entr'acte, air, duo et chœur,) ..... Grétry.

Le comité se trouve aujourd'hui en possession d'environ 800 chanteurs, (hommes et dames,) et de 150 instrumentistes. Cela promet de devenir grandiose. Les répétitions sont très-avancées et disons à la louange de tous, que chacun y met beaucoup de bon vouloir.

Le comité pontifical liégeois a organisé à l'occasion de du 50me. anniversaire d'épiscopat de Sa Sainteté, un concours de poésie et de musique à l'effet d'avoir, pour le 21 mai, une pièce à faire chanter en l'honneur de ce fait unique. Comme c'était à prévoir, le concours a très bien réussi. La poésie couronnée est de M. Joseph Démarteau, la musi-

que de M. J. M. D'archambeau. Cette belle œuvre sera bientôt publiée et sera ensuite répandue par milliers d'exemplaires.

Le Concert organisé le mardi 24, par le " Cercle musical des amateurs," dans la salle de " l'Emulation," avait comme toujours attiré un concours incroyable de monde. On y a beaucoup applaudi un très-joli quintette pour 2 violons, alto, violoncelle et pianos de M. Henrotay, notre excellent professeur au Conservatoire. *L'Adagio* fort beau a été surtout apprécié. M. Paul Govaert, le charmant violoniste amateur, a partagé avec Mlles. Corbesier, cantatrice, et Malherbes, pianiste, les bravos d'un public enthousiaste. Cette dernière, en qui, malgré son jeune âge, on voit déjà l'étoffe du virtuose a ensuite joué d'une manière ravissante, (si ce mot n'est pas trop peu expressif,) le magnifique Concerto No. 4 de H. Liszt, accompagné du reste par l'orchestre des " Amateurs," sous la direction de son vaillant directeur, M. E. Hutoy, de manière à faire envie à quantité de phalanges composées de musiciens de profession. Il y a encore exécuté une Sarabande espagnole, ainsi que les Scènes pittoresques ( *Angélus* et *fête bohème* ) du jeune et heureux compositeur du *Roi de Lahore*, ( ce grand opéra qui vient d'être représenté il y a quinze jours à Paris et qui y fait fureur ) M. Jules Massenet, une des gloires futures de la France.

Autre attrayante séance à " l'Emulation " que celle donnée avec le concours de Frantz Rummel, le pianiste si connu de Bruxelles. M. Rummel n'aura certes qu'à se louer de la manière toute cordiale dont le public liégeois a accueilli son beau talent. L'orchestre, sous la conduite de M. E. Hutoy, y a exécuté avec une vraie *maestria* le magnifique poème symphonique " La Dance macabre " de M. C. Saint-Saëns, ainsi que les ouvertures de deux opéras d'auteur liégeois, à savoir 1o, celle de " la Contesse d'Albany " de M. J. B. Rongé, déjà tant applaudi lors des représentations sur notre scène de l'opéra entier, 2o celle de " la Posada " de M. E. Hutoy qui renferme, comme celle de M. Rongé, des choses révélant des musiciens d'un talent incontestable et du reste incontesté.

Dimanche, 6 mai, à l'occasion de la première communion des enfants, très belle exécution, à l'église St. Barthélemy, de la messe à trois voix et orgue de J. N. Bartholoméus. Il y a été également chanté l'*Inclina Domine* de Ché rubin ainsi qu'un *Ave Maria* pour ténor et violon, de M. Emile Dethier, maître de chapelle de St. Servais et compositeur dont le mérite n'est malheureusement pas encore bien reconnu. Je crois cependant pouvoir prédire à M. Dethier un avenir des plus brillants. L'organiste de St. Barthélemy, M. D. D. Meuron, venait d'être remplacé par M. Dossin lequel était entré en fonction seulement depuis le 1er. de ce mois. Nos compliments donc à M. Dossin.

**Gand.** — ( 7 Avril ) Au concert du Conservatoire on a entendu l'ouverture de la " Grotte de Fingal," de Mendelssohn, ainsi que la " Symphonie héroïque," de Beethoven, et le *Requiem* de Haussens, ce qui a valu, avec l'*Alleluia* du " Messie " de Handel, à M. Ad. Samuel, directeur, un succès des plus complets. Les solistes étaient des élèves du Conservatoire et se sont on ne peut mieux, tirés de leur difficile besogne.

**Anvers.** — Dimanche, 15 avril, à midi a eu lieu, dans la salle de " l'Harmonie," le concert Wagner si impatiemment attendu. L'orchestre des concerts populaires de Bruxelles a été accueilli avec beaucoup de sympathie. La chevauchée des Walkyries et la Marche funèbre pour la mort de Siegfried ont été les vrais succès de la séance. M. Jokisch, violoniste, ainsi que Mlle Ida Servais ont été fort applaudis. Disons en terminant qu'il est probable qu'Anvers, à l'instar de Bruxelles, aura aussi ses concerts populaires.

RIGOBERT.

## VIOLONNERIES.

— Miska Hausor donnait des concerts dernièrement à Königsberg.

— Joachim se fera entendre au grand festival de Liège, le mois prochain.

— Aux dernières nouvelles M. Henri Wieniawski se faisait entendre en Hongrie.

— Mlle Mathilde Toedt, la célèbre violoniste, a quitté l'Europe en route pour l'Amérique.

— Paris compte un nouveau prodige violoniste, âgé de 15 ans, il se nomme François Krezma.

— Nous attirons l'attention des élèves qui désireraient prendre des leçons de violon, à l'annonce de M. François Boucher, publiée dans nos colonnes.

— La maladie aurait dernièrement obligé Vieuxtemps à discontinuer les quelques leçons particulières qu'il donnait encore à un petit nombre d'élèves privilégiés.

— On annonce le prochain départ de notre violoniste canadien, M. Oscar Martel, pour Paris. Il y serait accompagné de sa famille et de Mlle Hortense Villeneuve.

— On annonce la mort d'une violoniste très-favorablement connue dans le monde artistique, Madame Prins, née Fanny Claus, décédée à Paris, lundi 16 avril, dans sa trentième année.

— Au concert de la Société Philharmonique de New-York, le 28 avril dernier, le Dr. Léopold Damrosch a exécuté, avec accompagnement d'orchestre, le célèbre Concerto pour violon, de Beethoven.

— Le *Music Trade Review*, de New-York publie, dans ses derniers numéros, une série d'intéressants articles, traduits de l'allemand du Dr Schebek par W. E. Lawson, sur la fabrication des violons en Italie.

— A une séance musicale récente, donnée à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, un jeune violoniste âgé de huit ans, élève de M. François Boucher, a exécuté le *Yankee Doodle* avec variations, de Danbé.

— On annonce le décès, à Naples, de Raffaello Lambiasi, le Nestor des violonistes italiens. Né en 1795, il fut nommé, en 1842, professeur au Conservatoire, et occupait encore cette charge au moment de sa mort.

— Le violoniste Remenyi attribuait à Paganini le mot suivant : " Si je laisse passer une journée sans toucher à mon violon, je m'en aperçois aussitôt, mais si j'en laisse passer deux, alors c'est le public qui s'en aperçoit "

— Au récent concert de Madame Shorey, à New-York une jeune artiste de huit ans, désignée sous le nom de la "Petite Perle," a exécuté, avec succès, sur le violon, la *Méditation e Scherzo*, de Léonard et une fantaisie sur *La Flûte Enchantée*, par Alard.

— La charmante violoniste, Mlle. Pommereul, de retour à Paris après une brillante tournée de concerts dans le sud de l'Allemagne, nous rapporte d'outre-Rhin un Stradivarius dont on dit merveilles. L'archet de la jeune virtuose en tirerait des effets à la Paganini.

— Un M. Speed acheta à Evansville, Indiana, en 1859, d'un musicien ambulancier italien, un violon qu'il lui paya \$25.

Or, ce qui semblait une acquisition très-ordinaire, était tout bonnement un magnifique Stradivarius, vieux de 186 ans, et récemment estimé par Ole Bull à \$2500.

— M. Heynberg, le distingué professeur de violon au Collège de St Servais et au Conservatoire de Liège, se faisait dernièrement applaudir à la séance d'inauguration de la nouvelle salle de concert de Jemeppe, il y exécutait magistralement une fantaisie de Ernst et les *Après de François Prume*.

— Parmi les plus intéressantes auditions récemment données par les violonistes Parisiens, signalons celles du jeune Maurice Dengremont, au cirque Fernando, le 15 avril,—de M. Chs Dancla, professeur de violon au Conservatoire, à la salle Pleyel, le 22 avril,—du compositeur slave Nossek, à l'Institut musical, le 23 avril,—et de M. Marsick à salle Erard, le 24 avril dernier.

— L'intéressante revue de M. Anatole Loquin, *La Musique à Bordeaux*, fait grand éloge des succès récents en cette ville, du distingué violoniste liégeois M. Ysaye. Ses qualités sur le violon, dit notre confrère, sont une grande puissance de son, un mécanisme superbe, un charme pénétrant, un sentiment profond et une *maestria* hors ligne. Quel honneur ne fait-il pas à son célèbre professeur Vieuxtemps !

— Une jeune violoniste de talent, Mlle. Marie Tayau, donnait, avec le plus grand succès, son second concert, à la Salle Pleyel, à Paris, dans les derniers jours d'avril. Elle était habilement secondée par Mlle. Laure Donne, et MM. L. Diemer, Paul Viardot, B. Godard, Tolbecque, G. Pfeiffer et Van Waefelghem. La recette de cette intéressante séance était consacrée à l'Orphelinat de Notre-Dame des Flots.

— Mlle. Marguerite Pommereul, de Paris, a fait son début—un début superbe—au troisième concert de la nouvelle Société Philharmonique de Londres. Elle y a obtenu le plus vif succès. La jeune violoniste a joué le concerto de Max Bruch. Elle y a non-seulement déployé un mécanisme extraordinaire, mais elle s'est aussi révélée musicienne d'une intelligence et d'un sentiment artistique très-profond. On lui a fait tout de suite le succès d'une artiste de grand avenir.

— On nous étonnait, en nous informant, il y a quelques mois, que le célèbre Ole Bull n'avait jamais fait ses preuves dans le grand monde artistique Européen. On jugera jusqu'à quel point était erronée cette information en parcourant l'état de services qui suit Ole Bull (qui, à l'âge de neuf ans, jouait le 1er violon dans la Symphonie en ré, de Beethoven,) donna un concert qui eut un très-grand succès, à Paris, en 1832, avec le concours de Ernst, Chopin et des deux Boucher. Vers le même temps, il noua connaissance avec Paganini qui l'accosta en lui disant, " M. Ole Bull, je vous connais fort bien." Quelques mois plus tard il donnait concert à la Scala. De Milan, il se dirigea sur Bologne, où sur l'invitation du Marquis de Zampiero et de Madame Colbrand (première femme de Rossini,) il remplaça dans un concert le célèbre DeBériot, retenu chez lui par indisposition. Quelques jours plus tard il donna un concert des mieux réussis, sous le patronage distingué de la Princesse Poniatowski, à Florence. Même succès à Naples. Puis il revint à Paris, où il eut pour amis dévoués Meyerbeer et Jules Janin. A la suite d'un concert donné au Grand Opéra, le célèbre critique, dans un compte-rendu des plus flatteurs, intitulait Ole Bull " le Sauvage du Nord " et il n'hésitait pas à le classer au-dessus de Paganini même. Après avoir visité toutes les grandes cités de l'Europe, Ole Bull, vint en Amérique, en 1843, à l'époque même où Vieuxtemps et Artot y faisaient leurs tournées. Il y fit, avec la célèbre Adeline Patti, qui n'avait alors que dix ans, le tour des Etats-Unis. Depuis il visita deux fois le Canada.

Dédié à Mesdemoiselles Joséphine et Thérèse Boucher.

# Vive la Canadienne!

CAMILLE DUVAL.

MODERATO.

Introduction.

Introduction. *p* *mf* *p*

Measures 1-5 of the Introduction. The right hand features a melodic line with fingerings (2, 3, 2, 5, 3, 2, 1, 4, 5, 5, 2, 3, 2, 5, 3) and slurs. The left hand provides harmonic support with chords and single notes.

Measures 6-10 of the Introduction. The right hand continues the melodic line with fingerings (4, 5, 5, 4, 5, 4, 5) and slurs. The left hand features a bass line with fingerings (1, 2, 6) and a *diminuendo* marking.

Measures 11-15 of the Introduction. The right hand continues the melodic line with fingerings (3, 2, 2, 1, 2, 1) and slurs. The left hand features a bass line with fingerings (3, 4, 3, 2) and a *crescendo* marking.

Vive la Canadienne.

Thème.

Thème. *p*

Measures 1-4 of the Theme. The right hand features a melodic line with fingerings (2, 3, 1) and slurs. The left hand provides harmonic support with chords and single notes.

4

The first system of music consists of two staves. The treble staff contains a melodic line with several slurs and fingerings: 2, 3, 1, 2, 3, 5, 4, 3, 1. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the piece. The treble staff has slurs and fingerings: 1, 3, 4, 1, 5, 4, 3, 5, 1, 3. The bass staff continues with accompaniment.

The third system of music. The treble staff features slurs and fingerings: 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1. The bass staff continues with accompaniment.

The fourth system of music. The treble staff features slurs and fingerings: 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1. The bass staff continues with accompaniment.

Variation.

The variation section begins with a treble clef and a 2/4 time signature. The treble staff contains a complex melodic line with many slurs and fingerings: 3, 4, 3, 1, 2, 3, 4, 1, 4, 3, 2, 1, 3, 2, 1, 3, 2, 1, 4, 3, 4, 3, 2, 3, 1, 2, 3, 4. The bass staff provides accompaniment.

The fifth system concludes the variation. The treble staff has slurs and fingerings: 1, 4, 3, 2, 1, 3, 2, 1, 2, 4, 5, 4, 3, 4, 2, 3, 1, 5, 3, 2, 1. The bass staff continues with accompaniment.

Vive la Canadienne !

5

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff contains a melodic line with various fingerings indicated above the notes: 2 1 2 4 5 1 4 1, 3 1 5 1 4 1 3 1, 2 1 3 1 4 1 2 4, 5 1 3 5 4 3 2 1, and 2. The lower staff contains a bass line with fingerings 5, 1, 1, 1, 4.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line with fingerings 5, 4, and 4. The lower staff continues the bass line. A dynamic marking of *mf* is present in the middle of the system.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line. The lower staff continues the bass line.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line with fingerings 3 4 2 4, 2 1 2 3 1 2 3 1, 2 3 5 4 3 2 1 4, and 3 1 2 3 1 2 3 1. The lower staff continues the bass line with fingerings 5, 1, 2, 5, 3, 1, 2. Dynamic markings include *cres* and *cen*.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff continues the melodic line with fingerings 2 3 5 4 3 2 1 3, 2, 4, 5, 5, 5, and 5. The lower staff continues the bass line with fingerings 5, 4, 1, 1, 1, 1, 1. A dynamic marking of *f* is present. The system concludes with the text *- do.*

Vive la Canadienne!

## Nouvelles musicales du Canada.

— Au Salon de cette année, à Paris, on remarque un excellent portrait de Mlle. Emma Lajouesse (Albani.)

— M. Philéas Roy (membre de la société Ste Cécile, de Québec,) vient d'être nommé organiste à l'Eglise de St. Augustin.

— La fanfare du Collège Ste. Thérèse a fait une excursion à St Jérôme, le 24 mai, anniversaire de la naissance de la Reine.

— Nous regrettons d'apprendre que dans une malencontreuse chute qu'il fit, le 28 mai dernier, M. Calixa Lavalée s'est fracturé le ponce

— M. Eusèbe Brodeur, facteur d'orgues à St Hyacinthe, vient de terminer un orgue de 24 jeux, pour la paroisse de St Vincent de Paul, près de Montréal

— Séance musicale et dramatique aux Collèges St. Laurent et de L'Assomption, les 21 et 22 mai derniers, à l'occasion du 50me anniversaire de l'épiscopat de Pie IX

— Le vapeur "Allan," le *Circassian*, apportait, à l'adresse de la maison A. J. Boucher, deux lourdes caisses de musique Européenne,—prémices de ses importations d'été

— L'*Amphion* nous apprend que M. S. Mazurette a donné, au Détroit à la fin d'avril, un concert fort bien réussi. Une salle comble a chaleureusement applaudi notre artiste.

— Notre estimé facteur d'orgues, M. Louis Mitchell, à érigé au Rond à patiner "Victoria," l'excellent instrument qui a servi à accompagner les chœurs au récent *Festival Musical* des 28 et 29 mai derniers.

— Les citoyens du faubourg St Jean, de Québec, viennent encore de se distinguer par leur patriotisme et leur générosité éclairée. Ils présentaient dernièrement à M. Hébert, qui est allé continuer ses études musicales à Paris, la jolie somme de \$200 00.

— Exécution des plus satisfaisantes de la XVI Messo, (en si bémol) de Haydn, avec accompagnement des instruments à cordes, au Gesù, le dimanche de la Pentecôte. Le pieux *O Salutaris* de Radoux, chanté à l'élévation, a été de nouveau beaucoup admiré.

— Notre jeune virtuose, M. Alfred Desève, a laissé, depuis déjà quelques mois, son ancien professeur Vieuxtemps, qui ne peut plus enseigner, pour cause de maladie. M. Desève est maintenant l'élève particulier du célèbre professeur Léonard, qui a formé une quantité de virtuoses distingués, entre autres, M. F. Jehu-Prume

— Notre "Home Favorite" renferme 230 pages de Marches, Polkas, Valses, Mazurkas, Fantaisies, Galops, etc. etc., toutes compositions récentes et par les auteurs les plus en vogue du jour. Reliée et ornée de deux belles gravures, la collection entière ne coûte que \$2 50. Nous l'expédierons, franc de port, à toute adresse, sur réception du prix marqué.

— A l'occasion de la célébration, à la Basilique de Québec, du 50me anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Sainteté Pie IX.—Mgr Conroy, le délégué du Pape, officiant.—M. Gustave Gagnon, organiste et maître de chapelle de la Cathédrale, a fait exécuter, avec grand succès ajouté-t-on, la 3me messe, en ré, dite l'*Impériale*, de Haydn.

— M. l'abbé Vadeboncoeur de la Congrégation de St. Viateur, et professeur de musique au Collège Joliette, a quitté le Canada, au commencement d'avril, pour se rendre à Vourles, près de Lyon, où il séjournera deux ans. Pendant son absence, M. Joseph Laporte a été appelé à le remplacer dans la charge de professeur de musique au Collège Joliette

— Malgré les lourdes dépenses occasionnées au Dr Maclagan par le concours des quatre artistes spécialement amenés de Boston, (au prix de \$800, dit-on) l'entrepreneur organisateur du *Festival Musical* n'a pas cru devoir en rester là. le programme de vendredi, le 1er juin, annonce donc la première apparition en Canada de la célèbre cantatrice, Mlle Emma Thursby

— La dernière saison des déménagements a été signalée par des fugues opérées par M. C. J. Craig accordeur et réparateur de pianos, qui a transporté son atelier au No 265, rue Notre Dame,— M. Dominique Ducharme, qui réside maintenant au No 1152, rue Ste Catherine,— M. Moise Saucier, au No 260, rue St George,— et Madame Petipas, dont la présente adresse est le No. 246, rue St. George

— St. Bonifacio, Manitoba, a devancé les grandes capitales canadiennes sous le rapport des sérénades en plein air, puisqu'on lit dans le *Métis* du 26 avril dernier ce qui suit "Vendredi dernier au soir, la musique du Collège a joué sur le balcon de l'institution pendant une demi heure, il faisait un temps tiède et calme, et les promeneurs ont vivement goûté cette harmonie qui, comme le chant du rossignol, souhaitait la bienvenue au printemps."

— A l'ontretien fait à "l'Association de instituteurs," jeudi, le 24 mai dernier, par M. l'abbé Desmazures, S S., sur l'administration du Canada sous Louis XIV, MM. les élèves de l'Ecole Normale Jacques Cartier ont chanté, sous la direction de M. Octave Pelletier professeur de solfège de cette institution, l'*Ave Maria*, composé par Arcadelt, en 1554 — un choral de Hertel, qui date de 1789,— et la *Pièce de l'An*, *Orientis partibus*, composé en 1215, par Pierre Corbeil, Archevêque de Sens. Voilà ce qu'on peut appeler un programme vénérable!

— La date avancée ne nous permet que de signaler la pleine réussite du grand *Festival Musical* organisé par M. P. R. Maclagan, sous le patronage distingué de Son Excellence le Gouverneur Général, et qui a eu lieu au "Rond à patiner Victoria," lundi le 28 et mardi le 29 mai derniers. On y donnait, le premier soir, le *Messie* de Hændel complet, et, le second, des extraits du *Lobgesang* de Mendelssohn, suivi d'un programme mixte, comprenant le 1er mouvement de la 6me. Symphonie de Mozart et divers *soli* interprétés par Madame Anna Granger Dow, Madame H. E. Sawyer et M. Wm J. Winch tous artistes distingués, que M. Maclagan n'a pas hésité à faire venir de Boston. Un orchestre effectif de 50 musiciens—MM. F. Jehu-Prume et C. Lavalée en tête—et un chœur puissant de 200 voix prêtaient leur concours à cette grande fête musicale. Il ne nous reste qu'à féliciter cordialement M. Maclagan sur l'éclatant succès qui a couronné cette importante entreprise artistique

— Nous recevons, en ce moment, par les vapeurs Allan, notre importation de musique Européenne d'été,— la plus considérable assurément qui ait jamais été exportée au Canada. Le choix de cette magnifique importation, (dont le montant s'élève à 10,000 francs,) fut l'un des principaux buts de notre voyage en Europe, l'été dernier, et une simple inspection de ce magnifique fonds de nouveautés musicales convaincra nos bienveillants patrons du plein succès de nos négociations multiples auprès des principales maisons de Paris, de Mayence, de Leipzig, de Bruxelles, de Liège et de Londres. Nous sommes donc en mesure de leur offrir—et ce,

au plus bas prix du marché—le choix le plus considérable, le plus varié et le plus récent de publications nouvelles et anciennes, d'arrangements les plus brillants, de romances les plus choisies, aux paroles convenables et honnêtes, de chants sacrés, de musique d'orgue, d'études, etc. etc. A-titre d'unique maison Canadienne et Catholique de Montréal nous faisons de nouveau appel à nos compatriotes et notamment aux Maisons d'éducation du pays, dont, plus que tout autre, nous consultons sans cesse les intérêts et les besoins artistiques.

— Le concert donné, à la Salle de l'Institut des Artisans, jeudi le 3 mai dernier, par le Chœur et l'Orchestre du Gesù, (aidés de plusieurs amateurs distingués,) a été, au point de vue musical, l'un des meilleurs donnés à Montréal. En égard à la solennité de la circonstance, les organisateurs avaient arrêté un programme exclusivement sacré, qui n'en fut pas pour cela moins intéressant. La ravissante Messe de Kalliwoda a été interprétée avec un goût, une intelligence que l'on rencontre rarement chez des amateurs. Justesse parfaite, précision, ensemble, vigueur dans les attaques, observation des nuances et expression, — toutes ces qualités, en un mot, qui constituent l'œuvre achevée, ont marqué à un haut degré l'excellente exécution de ce programme. Les *soli* n'ont pas été moins bien interprétés que les chœurs. Mesdames Boucher et Fiset et M.M. R. Hudon et Laverrière, dans le *Benedictus* de la messe, ainsi que Madame Finn, dans l'introduction du grand *Tantum* de Rossini, ont démontré par une exécution parfaite, tout le soin qu'ils avaient apporté à l'étude de leurs parties respectives. Dans la *Charité* de Mercier, spécialement arrangé avec chœur et orchestre pour la circonstance, Madame Leblanc, chargée du solo, a attendri plus d'un cœur par l'accent ému dont elle a dit cette touchante romance. Madame Boucher a su faire goûter cette charmante page, — trop ignorée, — du *Stabat* de Rossini, le *Fac ut portem*. M. J. A. Finn a dit d'une voix superbe et avec beaucoup de sentiment l'admirable *Pio peccatis*, tandis que M. René Hudon a enlevé avec toute la *maestria* qui lui convient le brillant *Cujus animam* de ce même *Stabat*.

L'orchestre d'amateurs, comprenant 4 violons, viola, 2 violoncelles, contrebasse, 2 flûtes, 2 clarinettes, cornet et piano, ne s'est jamais acquitté plus consciencieusement de son devoir artistique. Les deux marches furèbres, celle de Chopin surtout, ont produit l'effet le plus saisissant. M. D. Ducharme, l'habile organiste du Gesù, sortant pour la circonstance de sa trop grande réserve, prêtait son utile et aimable concours.

Il ne reste qu'à regretter que le résultat pécuniaire ait si imparfaitement répondu au succès artistique et à la bonne volonté de nos amateurs. Une maigre recette, à peine suffisante à combler les lourds frais inséparables même d'un concert de pure bienfaisance, n'a laissé qu'une balance de \$10 50, qui a été aussitôt versée au fonds de secours des infortunées victimes du désastre du 29 avril.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour mai 1876-77, — Révd C. Desrochers, — M.M. Jos. Valois et L. Derome

Pour mai 1877-78, — Millos. Ella Leclerc, D. Duval, F. A. Laliberté, — Mesdames D. Sénécal, Petipas, Le Tranchemontagne, Sylvestre, — Révd Messire Martineau, Révd. Père Lefebvre, O. M. J. — le Collège Ste Marie, — les Couvents de Sillery, St Michel de Bellechasse, Trois-Pistoles, Sarnia, Ursulines des Trois-Rivières, — M.M. V. Delfausse, J. A. Finn, O. N. Fréchette, F. A. Lavoie, C. Darveau, A. Boique P. A. Giroux, et M. Corbeil.

— La presse Québecquoise confirme les succès obtenus par Madlle. Hortense Villeneuve et M. Oscar Martel dans leur concert d'adieu, à l'ancienne Capitale, mardi le 29 mai dernier.

## LECONS DE VIOLON,

—o—

**M. François Boucher**

RECEVRA A SA RESIDENCE,

**No. 484, Rue Lagachetiere,**

QUELQUES ÉLÈVES POUR

**LE VIOLON.**

Conditions: - - - - \$3.00 par mois.

### Plaisanteries.

On causait musique il y a quelques jours à la préfecture de C . . . .

— Il n'y a que l'Italie pour produire de grands génies, acclamait le préfet. Tenez, monsieur, ajouta-t-il à un bon propriétaire du crue, voyez Rossini . . . . Aimez-vous Rossini, au fait ?

— Oh ! oui, monsieur le préfet, répond l'indigène.

— Connaissez-vous son *Barbier* ?

— Non, monsieur le préfet . . . . Je me rase moi même !

\* \*

Encore une superbe position à prendre pour un musicien, à Lucignano. Là, on demande un maître de musique, qui n'aura que ceci à faire.

10. Enseigner le chant choral aux élèves des écoles  
20. jouer l'orgue à l'église ; 30. former des instrumentistes pour la musique municipale, 40. diriger cette musique et l'orchestre du théâtre ; 50. faire les réductions musicales et les copies nécessaires."

Pour ce métier de *pareseux*, on donne 960 francs par an—soit 2 francs 43 centimes  $\frac{1}{2}$  par jour. Avis aux ambitieux !

\* \*

A l'opéra

Un monsieur, comme il y en a beaucoup, accompagnait en fredonnant, du fond de son fauteuil d'orchestre, les airs principaux, les interprètes de l'œuvre de Rossini.

Légers murmures de Banville, assis à côté de lui.

Qu'est-ce que c'est ? dit le gêneur, se retournant et le regardant dans les yeux d'un air féroce.

Hélas ! monsieur, fit Banville en saluant avec une exquise politesse, excusez-moi ; mais je ne peux m'empêcher de témoigner ma mauvaise humeur contre ce vilain M. Faure qui m'empêche de vous entendre !

\* \*

Herr Rietz dirigeait un jour, à Berlin, une répétition de l'un des chefs-d'œuvre de Wagner son *Meistersinger*. On avait péniblement traversé mainte page discordante de l'incompréhensible auteur, lorsque, arrivé aux couplets mélodieux de *Walter*, le conducteur suspend tout à coup la répétition : " Messieurs, dit-il, voici qui ressemble à de la musique,—il doit y avoir une faute quelque part."

## CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

## L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

## Sixtes plaques et lies.

Le même mode de doigté doit être employé à la main gauche ; soit .

1 1 1 1 1  
5 4 3 4 5

et les doigtés par substitution dans les mouvements modérés et passages chantants.

Il conviendra de beaucoup insister sur l'étude des gammes en octaves dans tous les tons majeurs et mineurs et sur les gammes chromatiques à différents intervalles, tierces, sixtes, dixièmes, par mouvement semblable et par mouvement contraire. Mais il faudra particulièrement s'exercer à exécuter les mêmes formules, *staccato* et *legato*, du poignet et par la seule action des doigts. Plus tard, quand on aura étudié les différentes variétés d'arpèges et d'accords brisés on les fera aussi en octaves, les mains séparées et ensemble.

Il faut habituer de bonne heure les élèves chez lesquels l'exiguité de la main n'est pas un obstacle insurmontable, à placer le 4e doigt sur les touches noires, c'est un acheminement à lier les sons. Mais ce principe général n'est pas une règle absolue. De nombreux passages nécessitent l'emploi du 5e et même du 3e doigt sur les touches noires.

## Des accords.

On donne le nom d'accords à l'émission simultanée, bien précise, de plusieurs sons à intervalles disjoints et conjoints. Les accords sont de deux sortes consonnants et dissonnants. Ils sont consonnants quand aucun intervalle dissonnant n'entre dans leur formation.

Telles sont la tierce, la sixte, la quinte et l'octave

Les intervalles de seconde, de septième et de neuvième, employés dans les accords, les rendent dissonnants, et leur donnent cette teinte âpre, triste, douloureuse qui appartient plus particulièrement à l'harmonie dissonnante, comme au mode mineur.

Pour bien attaquer un accord, il faut non-seulement donner à la main la position la plus naturelle, mais encore espacer les doigts entre eux, suivant la nature des intervalles, de manière qu'ils soient également écartés sans contorsion de la main. Les accords, de même que toutes les formules qui sont les éléments constitutifs du mécanisme, doivent être étudiés *forte*, *piano*, *liés*, *détachés*, *legato*, *staccato*, avec les différentes variétés d'accent et toutes les combinaisons rythmiques qu'un travail réfléchi peut faire obtenir.

Dans les accords de trois sons, les doigts sont rapprochés, dans les groupes de quatre sons les intervalles sont plus grands. Il faut, quelle que soit la nature de l'accord, resserré ou espacé, conserver aux doigts leur liberté d'action ne pas les contraindre, à moins d'un exercice spécial fait avec discrétion, à saisir des intervalles trop écartés, mais au contraire bien équilibrer la distance qui convient à chaque doigt en suivant la position la plus naturelle, car on doit pouvoir attaquer ces groupes de notes sans le moindre ef-

fort, avec légèreté ou avec énergie, lentement ou dans un mouvement vif.

Les doigts qui se prêtent le mieux à l'extension sont les deux doigts extrêmes aux deux mains, premier et cinquième, puis également aux deux mains, premier et quatrième, premier et troisième, premier et deuxième.

Le troisième et le cinquième se prêtent assez facilement à l'écart. Il y a plus de gêne entre les doigts du milieu de la main lorsqu'ils n'ont pas comme point d'appui ou le pouce ou le petit doigt. Le doigté des accords a été très-bien traité dans des articles spéciaux, accompagnés de nombreux exemples pratiques, dus à L. Adam, Bertini, H. Herz, Stamaty (*Rythme des doigts*), Villoing et Ch. Duvois (*le Mécanisme du piano appliqué à l'harmonie*).

Presque tous les compositeurs d'études ont écrit une ou plusieurs pièces traitant ce genre de difficulté. Moschelès, Heller, Bertini, V. Alkan, Ravina, en ont publié un certain nombre.

Les accords qui demandent une sonorité profonde, énergique, puissante doivent être attaqués de l'avant-bras et du bras, sans dureté, toutefois. Il faut enfoncer le clavier, ne pas heurter les touches, mais en exprimer pour ainsi dire le son par la pression des doigts s'ajoutant à l'action du bras ; éviter toujours la sécheresse et la brusquerie, défauts trop fréquents chez les élèves qui cherchent l'intensité du son en négligeant la qualité, et qui traduisent toujours les notes détachées par une attaque dure, sans vibration.

Les accords légers, détachés, *staccato*, qui exigent une sonorité claire, transparente, un jeu fin, un toucher délicat, doivent être faits du poignet, à main souple et très-libre, il faut toujours s'appliquer à obtenir une bonne sonorité. Éviter les accents secs ou pointus.

Pour les accords liés, *legato*, *sostenuto*, on peut suivant la nature du passage, employer soit la seule action des doigts transmettant le son par des doigtés de substitution, soit la succession d'un accord de sonorité moindre à un accord attaqué fort.

En adoucissant graduellement l'intensité, en fondant, pour ainsi dire, les sons d'une importance secondaire dans l'accent de force donné à un accord de valeur harmonique plus grande, on arrive à une sorte de *legato* qui fait illusion. Mais ce moyen ne s'applique qu'aux élèves avancés déjà. C'est surtout par l'action intelligente de la pédale que l'on peut obtenir un jeu lié et soutenu, alors que l'on doit déplacer la main et la porter à de grands intervalles.

Les accords ne sont pas toujours *plaqués*, attaqués avec une rigoureuse précision, avec une égale force à tous les doigts, ils peuvent encore être arpégés et produire un excellent effet. Les accords arpégés s'indiquent par une ligne tremblée placée à gauche du groupe de notes formant accord. L'arpège s'exécute en faisant entendre successivement et avec une grande clarté toutes les notes de l'accord, on commençant par la plus grave et, en montant progressivement jusqu'à la plus aigüe. On doit, malgré la rapidité de succession, percevoir très-distinctement et dans un ordre parfait toutes les notes de l'accord, seulement les sons se succèdent plus espacés ou plus rapides, suivant la valeur de l'arpège. (1)

Les accords peuvent être arpégés des deux mains ou par une seule, si une seule main arpège et que l'autre fasse une suite d'accords *plaqués*, ces derniers couronnent l'arpège, c'est-à-dire marquent le temps sur la dernière note de l'accord arpégé. L'accent de force et l'accent mélodique, à moins d'un effet particulier cherché, voulu par le compositeur, reposent sur les notes les plus élevées des accords, sur celles qui indiquent la mélodie et marquent le temps.

Dans les accords *arpégés* et *soutenus* il faudra maintenir les doigts sur les touches frappées, de manière à bien conserver la tenue de l'harmonie, la vibration intégrale des accords. Au contraire, dans les accords *arpégés* et *détachés*,

[1] Moschelès et Chopin ont écrit deux belles études en accords arpégés.

on devra relever rapidement les doigts et quitter le clavier pour éteindre les vibrations.

Il existe encore d'autres modes exceptionnels d'arpéger les accords, soit en donnant à la partie supérieure une plus grande importance mélodique, une plus value de durée, soit en faisant contracter ou alterner des arpèges soutenus avec des arpèges *staccato*, soit enfin en ne laissant vibrer que certaines notes des accords et en relevant rapidement les doigts des touches dont le son doit s'éteindre. Herz, dans sa Méthode, a écrit un excellent chapitre sur ces divers procédés ; leur application bien entendue produit de charmants effets et donne de nombreuses variétés d'accent.

### Des arpèges et accords brisés développés sous forme d'arpèges.

Il convient de longuement insister sur l'étude des arpèges. Ce genre de trait, emprunté aux formules usitées dans la musique de harpe, est souvent employé avec grand effet par la nombreuse phalange des pianistes compositeurs, qui en ont fort usé et même abusé quelque peu. Mais les mille variantes de l'arpège étant entrées dans l'infime nomenclature des traits et broderies modernes, il importe d'en bien posséder le mécanisme.

L'arpège développe, dans une étendue qui peut embrasser toute l'échelle musicale, les notes formant les accords. Les sons entendus successivement, dans un mouvement presque toujours rapide, donnent à l'harmonie une grande richesse, et se prêtent à toutes les nuances de sonorité. Les formules en doivent être étudiées dans tous les rythmes, par deux, par trois, par quatre, par six, par huit, etc., commençant dans un mouvement lent pour arriver à la plus grande rapidité.

Il faudra non-seulement travailler l'accentuation mesurée, mais aussi exécuter les arpèges sans faire sentir le fractionnement des temps, les divisions de la mesure. Enfin le mécanisme parfait est encore insuffisant, si l'on ne possède bien la couleur, le sentiment du son, et si l'on ne peut à son gré exécuter avec énergie, avec éclat, ou dans une nuance légère, délicate, vaporeuse, ces formules de bravoure et de virtuosité, transcendantes, quand on arrive à leur donner tout le *brío* voulu.

Les difficultés à vaincre pour bien faire les arpèges sont de plusieurs sortes : l'égalité et la régularité de succession, l'articulation, l'attaque du clavier bien nette, la formé d'accentuation, le sentiment du rythme et de la mesure bien sévère, la puissance et la fluidité du son, la souplesse de la main dans les déplacements rapides, enfin l'adresse du pouce dans ses évolutions diverses, soit qu'il se glisse sous la main, soit qu'il serve de pivot, de point d'appui lorsque les doigts passent à leur tour sur lui.

Il serait sage de faire précéder l'étude des arpèges d'exercices à mains posées, avec notes tenues servant de point d'appui, pour bien habituer le pouce à franchir les intervalles disjoints, sans disgracieuses contorsions de la main. Il faut exercer également le passage des deuxième, troisième, quatrième, cinquième doigts, à intervalles disjoints passant sur le pouce, qui sert alors de pivot.

Quand l'accord arpégé ne dépasse pas l'étendue d'une octave et revient sur lui-même pour reprendre une nouvelle position et faire entendre tour à tour les divers renversements de l'accord, on doit, quel que soit le ton, et malgré le nombre d'accidents qu'il comporte, attaquer la note initiale par le pouce de la main droite et le petit doigt de la main gauche. Mais cette règle cesse d'être absolue, si l'arpège est développé dans une étendue de deux, trois ou quatre octaves. Il y a alors deux modes de doigté également employés, et que l'on devra également exercer et posséder avec la même facilité.

En principe, le doigté des accords, soit à l'état direct, soit dans leurs renversements, sert en grande partie de base au doigté des arpèges. Pourtant, s'il y a de nombreuses analogies, en ce qui concerne beaucoup de formules, entre le doigté des accords frappés et celui des accords développés sous forme d'arpèges, il faut noter un certain nombre d'exceptions et aussi une divergence d'opinion parmi les maîtres les plus autorisés. Ainsi plusieurs n'admettent pas comme modèles de doigté, dans les tons qui exigent des accidents, que la note initiale, si c'est une touche noire, soit attaquée par le pouce à la main droite ou par le petit doigt à la main gauche. Ils placent à la main droite le deuxième doigt sur la première touche noire au grave, le quatrième sur la touche noire la plus élevée, à la main gauche le troisième ou le quatrième doigt sur la touche noire au grave, le deuxième doigt sur la touche noire la plus élevée.

Nous engageons professeurs et élèves à étudier les deux systèmes de doigté. Il Herz, Stamaty, Miché Bergson, Rouhier, Ch. Delhoux, procèdent différemment. Ces divergences ont une raison d'être, un principe qu'il est bon de connaître, un mode de doigté qu'il faut également pratiquer. Faire mouvoir librement, avec facilité, le pouce et le petit doigt sur les touches noires, nous paraît indispensable dans les arpèges de bravoure ou dans les traits ou accords brisés, mais l'autre mode de doigté offre à des mains moins exercées, moins agiles, dans les déplacements rapides, un moyen plus sûr de lier les sons et d'éviter l'inégalité de succession, en prenant pour points d'appui aux deux extrémités de l'arpège les doigts plus naturellement placés sur les touches noires.

Nous insistons sur la possession des deux moyens, qui, suivant la nature du passage, le caractère bien déterminé du trait, la disposition des accents rythmiques ou mélodiques, peuvent être tour à tour préférés.

Thalberg, Prudent, Döhler, Gottschalk, Goria, ont donné dans leurs compositions de concert une importance prédominante aux traits en arpèges et accords brisés. Les formes multiples et variées de ces broderies légères ou brillantes, la grande sonorité obtenue par le parcours étendu du clavier, les harmonies vibrantes, les accents plus colorés, la mélodie plus transparente, tous ces motifs réunis ont séduit ces compositeurs ingénieux, virtuoses transcendants, cherchant des effets nouveaux en dehors des habitudes prises ou des exemples donnés par leurs illustres devanciers.

(A continuer.)

## ECLATANT SUCCES !

# LE REVE CHARMANT DE GASTON DELILLE,

(Exécuté sur l'Orgue, par M. Dominique Ducharme, — dans nos concerts, par M. C. Lavallée, — et dans nos salons, par la gracieuse pianiste, Mlle M. L. V. ....) est incontestablement la plus ravissante composition rééditée en Canada. Expédié, *franc de port*, à toute adresse, sur réception du prix — 50 cents.

On trouve également chez Boucher, 252 Rue Notre-Dame, le brillant POLKA DES MOINEAUX de Jeanvot, — Prix, 45 cents, — et la gracieuse Mazurka "LES ETRENNES" de Bernadac, — Prix, 35 cents.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FETES.

## JUIN.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 D.	III après la Pentecote Semi-double. (169.) Messe des Dimanches de l'année. 1res. Vêpres de St Barnabé, (370) Mémoire du III dimanche après la Pentecôte, <i>Quæ mulier.</i> (370.)	
11 L.	St Barnabé, Ap (40 h. <i>Longueuil</i> )	Le <i>Robert le diable</i> de Meyerbeer exécuté pour la première fois au Théâtre de Sa Majesté, 1832.
12 M.	St. Jean de St Facond.	Les RR. PP. Jésuites Masse et Biard arrivent au Port Royal, en Acadie, 1611.
13 M.	St. Antoine de Padoue. (40 h. <i>Mascouche.</i> )	Première représentation de <i>Les Vêpres Siciliennes</i> de Verdi, 1855.
14 J.	St. Basile.	Mort de Albert Grisar, à Asnières, 1869.
15 V.	St Grégoire VII. (40 h. <i>Lavaltrie</i> )	Naissance de Vogler.
16 S.	St Jean François Régis, S. J	( Le 17 ) Naissance de Charles Gounod, à Paris, 1818.
17 D.	IV après la Pentecote. (40 h. <i>L'Acadie</i> ) Semi-double, (171.) Messe des Dimanches de l'année. 1res. Vêpres de St. Philippe de Néri, (364.) <i>Supremos.</i> Mémoires du IV dimanche après la Pentecôte, <i>Piaceptoi</i> , (263.) —et de SS. Marc, <i>Istorum</i> , (516,) v. <i>Lactamin</i> , (515)	
18 L.	St. Philippe de Néri.	Premier concert de Thalberg, à Montréal 1857.
19 M.	Ste Julienne de Fal (40 h. <i>St Roch.</i> )	Les RR PP. Lallemand, de Brébœuf et d'Aillon arrivent à Québec, 1625.
20 M.	Ste. Angèle de M	Première représentation du <i>Philtre</i> d'Auber, à Paris, 1831.
21 J.	St. Louis de Gonzague, S. J. (40 h. <i>St Régis</i> )	Liszt, enfant, donne son premier concert en Angleterre, 1821.
22 V.	St Bernardin de Sienne.	Les Français, sous Laudonnière, arrivent en Floride, 1564.
23 S.	Ste. Magdelaine de Pazzi (40 h. <i>Ste Cunégonde de Montréal.</i> )	Première représentation de <i>l'An mil</i> de Grisar, à Paris, 1837.
24 D.	St Jean-Baptistè. 1re. Classe (296.) Messe Royale 2des Vêpres, du jour, (378.) Mémoires de St. Guillaume, <i>Simulabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530,) et du V dimanche après la Pentecôte, <i>St</i> , (263)	
25 L.	St. Guillaume, Ab. (40 h. <i>St. Jacques le Mineur.</i> )	Jubilé musical Canadien, à l'Île Ste. Hélène, sous la direction de J. B. Labelle Convention nationale au Gésu, 1874.
26 M.	SS. Jean et Paul, MM	Mort de Rouget de l'Isle, compositeur de <i>la Marseillaise</i> , 1832.
27 M.	St Ladislas. (40 h. <i>N. D. de Grâce</i> )	Première représentation de <i>Midas</i> , de Grétry, 1778.
28 J.	<i>Jeune.</i> St. Léon, Pape.	Grand incendie à Québec, 1315-bâtisses détruites, 1845.
29 V.	SS. Pierre et Paul, Ap. (40. h. <i>Ste. Anne de Montréal</i> ) D'obligation. 1re Classe. (300,) Messe Royale. 2dos. Vêpres des Apôtres, (498) Hymne <i>Decora</i> , (386.) v. <i>Annuntraverunt</i> , (388) A Magnificat, <i>Hodie</i> , (388.)	
30 S.	Com. de St. Paul.	Naissance de Florimond Hervé, à Houdain, 1825.

Consacre au Précieux Sang.

JUILLET.

Ce mois a 31 Jours.

Ainsi nommé *Julius* en mémoire de Jules César.

1 D.	Lé Précieux Sang (40 h. <i>Sault au Récollet</i> ) 2de classe. (302) Messe du second ton. 1res. Vêpres de la Visitation, (394.) Mémoires du Précieux Sang, <i>Habebitis</i> , v. <i>Te ergo</i> , (393,) —et de l'Octave de St. Jean Baptiste, <i>Puer</i> , v. <i>Iste</i> , (379.)	
2 L.	Visitation de la Ste. Vierge	Naissance de G W Von Gluck, à Weidenwang, 1714
3 M.	St. Raymond. (40 h. <i>St. Louis de Gonzague.</i> )	Dédicace de la paroisse de Québec sous le titre de l'Immaculée Conception, 1666
4 M.	St Martial.	Déclaration d'indépendance des Etats-Unis, 1776,
5 J.	Ste Zoé, M. (40 h. <i>Ste Julienne</i> )	Première représentation de <i>Les Sœurs Jumelles</i> , de Fétis, à Paris, 1823.
6 V.	St Isaac, Prophète.	Naissance du Dr. Crotch, 1775.
7 S.	Ste. Marguerite (40 h. <i>Île Dupas</i> )	Première représentation du <i>Faust</i> de Spohr, à Vienne, 1818.
8 D.	VII après la Pentecote. Semi-double. (176.) Messé des Dimanches de l'année. 1res. Vêpres de SS Zénon, MM, (513,) Mémoire du VII dimanche après la Pentecôte. <i>Non potest</i> , (265)	
9 L.	SS. Zénon et comp. (40 h. <i>Ste. Martine</i> )	Naissance de Alexandro Batta, à Muestricht, 1816.

## LE RECUEIL DES RECUEILS

SURPASSANT

En nouveauté, en variété et en excellence tous les autres recueils connus,

LE

# HOME FAVORITE,

Superbe volume relié, orné de deux portraits d'artistes célèbres, contenant

## 51 MORCEAUX CHOISIS

ET, POUR LA PLUPART,

### NOUVEAUX,

Entre autres. *Shepherd's Evening Song, Waves of the Ocean Galop, Chanson des Alpes, On the race course, Valse de Chopin en mi bémol, Pearl of love, Angel voices ever near*, etc., etc, aussi plusieurs jolis morceaux à 4 mains

La valeur de ces 51 morceaux, achetés séparément dépasse \$25.00, tandis que le prix du Recueil complet, relié, n'est que de \$2.50.

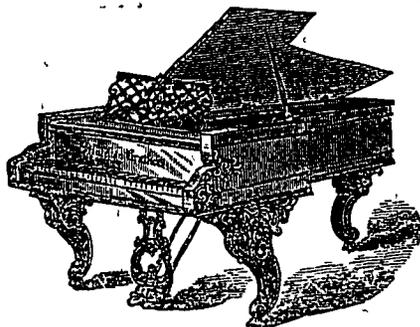
Sur réception du prix, nous expédierons ce magnifique volume à toute adresse, *franc de port.*

### INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON  
DE NEW-YORK.



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON  
DE NEW-YORK.

### PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200.

⚡ Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans

## O. J. CRAIG,

# Accordeur et Réparateur de PIANOS.

Pianos accordés et réparés à court avis et à des Prix très-modérés.